

Texte 2: Forces de la nature

Tout d'abord, de tout ce que domine l'immense mouvement du ciel, les montagnes et les forêts qu'habitent les bêtes sauvages ont conquis leur part avec avidité ; elles la partagent avec les rochers et les vastes marécages, avec la mer qui fait large séparation entre les rivages des divers continents. En outre, deux tiers à peu près du globe sont ravis¹ aux mortels par des chaleurs torrides et par des glaces sans fin. Le reste du sol, la nature, par sa force propre, le remplirait de broussailles, si la force humaine ne luttait pour vivre, et gémissant sans relâche sous le poids de la houe², pesant sur la charrue, ne déchirait le sein de la terre. C'est parce que nous retournons avec le soc³ la terre féconde, c'est parce que nous domptons le sol et appelons ses germes à la naissance, que tout peut de soi-même éclore et s'élever dans les airs limpides. Hélas, trop souvent ces fruits de tant de travaux, quand déjà sur terre tout verdit, tout fleurit, voilà que le soleil, du haut des airs, les brûle de ses ardeurs excessives, ou bien des orages subits⁴, des gelées, les font périr, des vents impétueux les ravagent de leurs tourbillons. Et ces espèces sauvages et cruelles, ennemies de la race

¹ Enlevés.

² Outil agricole pour travailler le sol.

³ Partie de la charrue.

⁴ Soudains.

humaine, pourquoi la nature sur la terre et dans la mer veut-elle les
nourrir et les multiplier ? Pourquoi chaque saison apporte-t-elle ses
20 maladies ? Pourquoi rôde la mort prématurée ?

Lucrece, *De la Nature des choses*, livre V, vv. 201-223 (trad. H. Clouard).